

Les saints vivants

En wagon, quelques jours après la Tous-saint.

— Hélas ! Monsieur, ce qui est navrant, ce qui coupe les ailes à toute espérance, c'est qu'il n'y a plus de saints aujourd'hui !

— Que dites vous, Madame ? Il n'y a plus de saints aujourd'hui ? Souffrez que je sois d'un avis contraire au vôtre. Vous désespérez de la France et du monde ? Moi, non. L'abondance du mal vous fait croire à la pénurie du bien ; c'est le contraire pour moi. S'il y a tant de mal aujourd'hui, si l'impiété envahit tout, sans que pourtant c'en soit fait encore de la France chrétienne et de l'Église, c'est qu'il y a une force, cachée peut-être, mais bien réelle, qui oppose encore au mal, à l'impiété, une résistance sérieuse, et, je l'espère, invincible. Cette force, c'est la vertu, c'est la prière des saints qui vivent encore parmi nous. Comme le disait saint Jérôme, à une époque qui n'était pas non plus si triomphante : "Ce sont les saints qui portent le monde et l'empêchent de périr par la force de leurs prières."

— Dites plutôt, Monsieur, que c'est Dieu qui, par un effet de sa miséricorde, retient encore son bras au-dessus de l'abîme et hésite encore à nous y laisser choir.

— Je n'en disconviens pas, Madame ; mais si Dieu nous épargne le châtement suprême, n'est-ce pas précisément que, plus heureux que Sodome et Gomorrhe, nous avons parmi nous plus de dix justes en faveur desquels Dieu pardonne au monde et suspend encore les arrêts de sa justice ? Hé quoi ! ces justes, vous ne les voyez pas, Madame ? Vous n'en apercevez aucun autour de vous ?

— Aucun, Monsieur.

— Madame, vous êtes par trop pessimiste. Il n'entre pas, sans doute, dans les habitudes des saints de faire parade de leurs vertus et de les étaler au grand jour : l'humilité est le fondement même de la société, l'orgueil en est la ruine.

Néanmoins, Dieu le voulant ainsi pour l'édification de notre pauvre monde, il y a des saints dont la vertu éblouit nos regards, et il y en a d'autres qu'on reconnaît, malgré tout, dans l'ombre où ils se cachent, comme on devine la violette à la simple odeur de son parfum.

— Des exemples, Monsieur !

— Des exemples, Madame ? Rien de plus facile à vous donner. Ces petits enfants, d'abord, qui n'ont pas encore perdu leur innocence baptismale et qui, dans votre maison sans doute comme dans toutes les maisons chrétiennes, joignent leurs petites mains, matin et soir, et demandent au Père des cieux "que son nom soit sanctifié et que son règne arrive ?" Voilà des petits justes qui portent le monde, voilà des saints, Madame !

Ces vieillards qui, à l'autre extrémité du chemin de la vie, instruits par le temps, l'expérience et la douleur, s'en vont doucement vers la tombe, en édifiant tout le monde du spectacle de leur sagesse chrétienne : encore des saints, Madame !

Ces chrétiens et ces chrétiennes de tout âge, de tout sexe et de toute condition, qui, par leurs vertus domestiques, forcent encore l'estime des impies et des libertins et les font rougir de leurs vices, toutes ces âmes qui vivent en état de grâce, et qui sont plus nombreuses que vous ne pensez peut-être : des saints à tous les degrés, Madame, mais de vrais saints qui s'en vont tout droit au Paradis, où n'entreront que les saints !

Et ces hommes, et ces femmes qui aspirent à la perfection et qui, dans le silence du cloître ou le brouhaha du monde, se dévouent, s'immolent chaque jour pour les petits, les pauvres, les pécheurs ; ces prêtres, ces religieux et religieuses, objets de haine souvent pour un peuple aveugle que l'enfer soulève contre eux, mais objets d'amour et d'admiration pour les anges et les saints du ciel ! Combien de grands saints et de grandes saintes peut-être parmi eux, auxquels on prépare, là-haut, de splendides et d'immortelles couronnes !

Et ces missionnaires des contrées lointaines, et ces néophytes à peine baptisés qui, par centaines et par milliers, de nos jours encore, sont poursuivis en haine du Christ et sont prêts à donner joyeusement leur sang pour la foi ! Ne sont-ce pas des saints, Madame, des saints à canoniser, que l'Église, en effet, placera peut-être un jour, sur les autels ! Et pourquoi ne terminerai-je pas par vous, Madame ? Pourquoi vous-même ne seriez-vous pas une sainte ?..

— Hélas ! .. Y pensez-vous, Monsieur ?

— Point d'hélas ! J'ai un de mes amis, à l'âme bonne, qui a pris l'habitude de canoniser tout le monde : "Vous êtes un saint", dit-il à tout venant. C'est une pieuse exagération, sans doute ; mais moi, Madame, souffrez que je vous dise, en toute sincérité : vous êtes une sainte, oui, vous, une sainte, si, comme je le suppose, vous remplissez simplement les conditions suivantes :

1° *Prier*, car tout don parfait vient de Dieu, et Notre-Seigneur l'a dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire !"

2° *Observer les commandements*, c'est-à-dire *aimer Dieu et le prochain*, car toute la Loi se résume en ces deux points ;

3° *Viser toujours à mieux* ; car ne pas avancer, c'est reculer, et il est écrit : "Que celui qui est juste devienne plus juste encore !"

Et que faut-il pour remplir ces conditions ? *Le vouloir !* Le vouloir : tout est dans ce mot, vous dirait saint Thomas d'Aquin.

Songez encore une fois, Madame, qu'il y a des degrés dans la sainteté, que Dieu ne deman-